

1956

Le 8 janvier

Ah! oui! Je veux bien, mon
cher Michel: quand vous
voudrez!

L'attente, en ce moment, rend
péniblement les jours. Votre
conversation sera bien fai-
sante. Venez vite!

P.

Paris. le 11/1/56

Chère Madame,

Ne doutez pas que le com. regies pour bien conserver tout -
en roulant "Piquet 54" sera pris, c'est avec confiance
que je m'en remets à vous. Je signale toutefois la delica-
tesse de certains engagements.

Ici les nouvelles sont bonnes et seront encore meilleures
bientôt.

Les toiles sont à l'atelier depuis une dizaine de jours - seule-
ment. Encore merci pour l'aide généreuse.

M. Tapié est venu passer une soirée aimable. Il doit
revient sousser. Des développements heureux peuvent
très bien se produire d'ici quelques temps.

Tous vos amis suivent avec intérêt et admirent votre
esprit d'initiative. La confiance est donc en ce
moment !

P. E. Zardes.

Le 2 février 56

Mon cher Gérard,

Excusez-moi.

Votre dernière et si princière générosité m'est arrivée
ce matin d'un déménagement. C'est vraiment ma premi-
ère minute de loisir. Combien il aurait été bon de
vous envoyer le tableau qui semble le plus signifi-
catif. Par malheur aucuns ne sont en état de voy-
ager. Tous beaucoup trop frais. Je suis heureux
du travail : un autre bond a été fait. Vous verrez.

La galerie Lang (de Toronto) a acheté six de ces dernières
toiles. Elles partiront dans un mois par avion. Du se-
ret de Toronto j'aimerais que vous rendiez visite à Duncan et
que vous lui demandiez ce qu'il compte faire des tableaux que
nous lui avons envoyés.

J'ai reçu votre chèque, il a été utile ! le même que le catalogue
de la Secue. Merci pour tout. Les "Trois Pommes" sont bien à moi.
C'est un fructueux échange fait dans le temps avec notre cher
vieil ami. La galerie nationale a bien voulu en prendre
soin d'ici à ce que je puisse le garder convenablement. Quel-
que jour viendra peut-être où j'aurai fini de me
transplanter ! J'habite toujours le 19 de la rue Rousselle.
De l'atelier je suis simplement joint à la galerie. J'y gagne
en espace, en chaleur et confort mais j'y perds une magnifi-
que lumière. Il est difficile de tout avoir à Paris.

Janine quittera la France le 8 février pour le Canada.

Voilà pour des grosses nouvelles. Ah ! Faites ce qu'il vous
plaira pour le Salon du Printemps. Il n'est pas nécessaire
que je signe la formule. Tout propriétaire de tableaux peut
soumettre ce qu'il lui plaît.

Dites à Lucile que sa fidèle amitié m'est précieuse et que
j'espère maintenant ne donner que des bonnes nouvelles !

Avec tout amour Paul.

Lettre de Paul-Emile Borduas
par nous sans ignorer l'enveloppe.

datée de Paris

le 2 février 1956

VIA AIR MAIL

PAR
AVION

Le 21 février

cher ami,

Même sans votre lettre le meilleur souvenir de notre rencontre é'toit assuré. Cependant je ne saurais trop vous remercier pour ce geste : on laisse habituellement tout autour de soi une telle zone d'ombre qu'il est bon qu'une pure lumière en joillisse de temps à autre. Il restera toujours assez d'angoisse et d'incertitude pour poursuivre la route.

Sur elles seront les suites de cette aventure que quelques-uns d'entre nous sont tenus de mener ?

Après tout, ce n'est peut-être que la justification du présent dans la lente élaboration d'une connaissance intime de l'homme. En tout cas, un terme y parait la limite ultime de la liberté — vraisemblablement indéfiniment retardée...

Reste que les hasards de la route, si obscure soit-elle, permettent, à des signes infailibles, de touchantes reconnaissances !

Paul.

mon cher Noël

Vites, que se passe-t-il ?

Vous ne faites pas partie du groupe
des "sept" de l'écritelle. Pourquoi ?
Et Fernand ?

Et ce Gilles qui ne donne pas de
réponse ! Les exigences d'un ex-
cellent précis sont-elles si cruelles ? ...

Je ne vous écris que quelques lignes,
en prenant le café du matin, mais
j'attends une longue lettre : vous
n'avez qu'à ne pas me gêner.

Je suis votre âme en peine sans a-
voir pour quoi. J'aurais des mots
qui savent sauvegarder l'espoir. Mais
vous êtes si loin.

Journe est de retour à Montréal.

J'habite maintenant un "bico" in-
portable (à la même adresse.)
C'est le cas de s'assurer que il sera
possible de vivre une attente saine
et de poursuivre j'espère le chemin

car l'insaisissable. De nouvelles
tableaux sont nés d'une blancheur en-
sable!... Il faudra rejoindre une
sorte d'hermite ou seul le degré
de liberté en indiquera le temps.
Tous ces matériaux sont maine-
nant à pied d'~~œuvre~~ œuvre. Le ou-
rage de l'édifice ne devrait pas
manquer!

J'aurais cependant besoin d'une véri-
table sympathie. Si elle persiste
à faire défaut hé bien! tout pis, je
vivrai.

Michel Tapié doit venir à l'atelier
demain. Une exposition et une colla-
boration durable reste possible à
ce "Five Broile". Cependant rien n'est
encore déterminé. Peut-être que
des décisions seront prises demain.
En tout cas, l'aventure reste écono-
miquement viable. Le pain quo-
tidien c'est, après tout, le faitier du
réel!

à bientôt?

Paul.

Mon cher Noël,

Paris, le 25 fév. 56

J'en suis à la quatrième lettre. C'est idiot ! Pourtant il faut vous répondre... Réécrivez celle-ci comme elle sera. Tout m'est si impossible en ce moment. Pourquoi ? Pour mille raisons que j'exagère, ce qui m'empêche de vous les envoyer une fois écrites.

Sachez ma joie de vous voir entreprendre le travail sur Ladue. Ce cher homme méritait ce cadeau. Vous savez dans la douce intimité de ces documents est plein de sens. J'envoie les quelques longues semaines que vous allez vivre en ce tête-à-tête.

Il faut bien comprendre, mon cher ami, que je n'ai pas changé : je reste exclusif, difficile et solitaire. Paris peut encore apporter un soulagement à cela mais pas du jour au lendemain. Il faut être patient et attendre, encore attendre.

Depuis mon arrivée ~~il n'a~~ n'ai peint que quelques tableaux qui ont été, presque tous, acquis par la galerie Lang de Tronto. Une galerie de Londres doit venir en mars choisir des tableaux qui ne sont même pas commencés !

J'ai perdu un temps fou à mon installation qui d'ailleurs n'est pas encore terminée. J'ai fabriqué des meubles, un tas d'idioties. Visites inutiles d'ateliers vides et que sais-je ? sinon que j'étais irrité du matin au soir.

Rien de neuf dans le domaine de l'esprit. La pure conception d'espèce m'apparaît encore confuse ici. En dehors de ses manifestations inconscientes ou secondaires — comme la graphisme — je ne vois rien. Il semblerait plus aisé de prendre contact avec la peinture primitive à New York que sur place.

Dans le domaine de l'action le champ est large et il sera, je crois, des plus fructueux. Le sentiment de puissance qui m'anime ici sera fortifié, non freiné. Réjà des rencontres ont eu lieu qui ressemblent fort à des conversions. Cela sent tout émotionnel — ment les emmêlements du déplacement. Tout ceci dit comme ça, pour vous imager, car je ne vois pas comment vous pourrai faire votre papier : il serait roge de le remettre à plus tard, mon cher Noël. Laissez-moi mûrir sur place, n'ayez crainte rien : je saurai en dégager un sens.

Pour l'article sur l'actualité il faut aussi attendre un peu, pour le moment il semble impossible, mais je devrais retomber sur mes pattes avec le temps.

Je suis désolé de la déception que vous causerez ces pauvres lignes. Pourtant c'est la meilleure de moi-même si moche que ce soit. Ne m'en tenez pas rancune, revenez-moi. Un jour ça ira mieux.

J'espère toutes vos difficultés et vous souhaite la grâce de tenir !

Paul.

Samedi le 26/2/56

Mon ami,

Comme c'est gentil de m'avoir envoyé vos articles. Je viens de lire d'un trait.

Il serait doux de pouvoir vous dire autre chose que des remerciements banales. Pourtant, en ce moment, c'est fatal...

Une chose est brisée dont j'attends réparation : une grave contradiction dont j'attends la solution. L'impossibilité de m'accepter en bloc dans la lice. Perdre ce sens de l'unité, de la liberté. Vous allez rire ! Ma foi vous aurez bien raison...

Ici je suis comme perdu dans mon passé sans avoir perdu la notion du présent. C'est exécrable et j'ai hâte de me remettre à peindre et de refaire cette unité en retrouvant l'univers des possibilités nouvelles.

J'ai l'impression de palanquer dans la merde jusqu'au cou. J'arrive à peine à respirer un peu d'air frais : un peu d'espoir qui ne soit pas corrompu. C'est idiot ! Excusez-moi ?

Au moins sachez combien j'ai foi en vous.

Paul.

Paris, 1^{er} mars 56

Mon cher Guy,

Ce bon mot, la belle photo, ça c'est gentil. Gentil aussi l'espoir de dîner tous ensemble ici!...

Longue et difficile installation, beaucoup de verbiage, complications superflues, maintenant ça va car ça tourne à la blague!

Pour qui veut survivre ici il n'y a que deux attitudes : le parasitisme ou la blague. L'angoisse entre les deux est mortelle!... Alors vive la blague!

Je réserverai toute la pureté, toute la générosité qu'à la peinture. Pour le reste la délicatesse semble grandement embarrassante, vive la blague!

Reste à savoir combien longtemps je pourrai tenir cette attitude?

Bonne la lettre promise, embrasse Monique et un beau bonjour au jeune navigateur.

Paul.

Paris,
le 11 mars 56

Cher ami,

M. Noël Kajoie, critique d'art au
"Devoir" — journal de Montréal que vous
n'avez peut-être pas oublié — me de-
mande un tas de choses auxquelles je
réponds de mon mieux.

Vous plairait-il que "Regard sur un
peintre" actuel" paraisse, sous votre si-
gnature, accompagné de quelques
reproductions de tableaux ré-
cents et d'un portrait du peintre?

Pas de peinture depuis votre
visite. Je devrais cependant re-
commencer incessamment.

Le printemps tout proche s'an-
nonce des plus aimable. Il
aidera sans doute à vaincre bien
des petites difficultés!

Vous verrez-t-on bientôt?

En toute amitié

Borduas.

Mon cher Noël,
Depuis ma dernière je nage dans
l'encre. Merci de l'obligation affectueuse de
sortir du trou où j'enfonçais. Ci-joint
un papier sous forme de lettre pour votre
supplément, s'il vous convient naturelle-
ment. Il me rappelle ces années doulou-
reuses où le moindre tableau exigeait
tout de temps et de reprises!...

Pour vos "Propos d'ateliers" il faut
venir Noël, il faut venir!... Ce seront en-
core des propos intimes car, je crois, le
monde extérieur n'existe que dans
mon cœur et dans un coin de ma
caboche. Si un texte écrit par un jeune
poète belge, à la suite d'une visite ici, pou-
vrait vous être utile, dites-le moi et je
vous en enverrai une copie. C'est un
joli texte : une sorte de portrait-son-
nettes, si l'on veut! Je pourrais aussi
vous faire faire des photos.

Tout est prêt pour le travail :
demain je recommence à peindre.
Et j'espère oublier le monde entier,
et ses mesquineries, pour ne penser qu'à
meubler l'espace des plus purs objets et
qu'à mes bons et chers et généreux amis.

Paul.

Paris,
le 15 mars 1956.

Cher ami,

Votre mémoire est fidèle.

"Le Devoir" nous a fait une lutte sourde durant dix ans. S'il ne peut plus maintenir cette attitude c'est pour des raisons extérieures. Catholicisme d'avant-garde qui se doit d'intégrer ce qu'il n'a pu d'abord étouffer... Nous changeons de palier, eux restent les-mêmes: ils sont éternels ne bougeant qu'au rythme du nombre!

J'envoie une copie de votre texte à ce jeune ami Noël Lajoie et vous mettrai au courant des suites.

Si mon hospitalité peut vous être utile, lors de votre passage à Paris, j'en serai très heureux. Un large divan vous attendra.

Amitiés,

Paul.

Le 16. Bon courage mon cher ami! Lorsqu'on potage dans la mende, universelle c'est une raison de plus pour pleurer. Les fleurs ne sont-elles pas les signes manifestes du pouvoir de transfiguration?

Paris, le 15 mars.

Mon cher Noël,
Encore moi!
Arrive l'autorisation — demandée à
tout hasard — de Michel Camus de
publier " Regard sur un peintre actuel."

Je vous envoie une copie de ce texte.
S'il vous convient, ainsi que l'idée
suggérée, je ferais faire quelques
photos des derniers tableaux et
vous les enverrai également.

Ainsi j'aurais fait "l'impossible"
pour répondre à vos demandes.

Mon cher Noël ces longues journées
dont vous avez été l'instigateur
m'ont fait du bien. Je suis
heureux de vous en remercier!

à bientôt?

Paul.

Mardi

Ma chère Marcelle,

Je me dégonfle ! Ça n'est pas
poli, ! mais ne pouvant pas complimenter
sur moi-même, en ce moment,
il serait imprudent d'entreprendre
ce petit voyage en Belgique.

Je t'en avvertis tout suite au cas
où tu aimerais combler ce vide dans
ta voiture.

J'espère quand même t'avoir
avant le départ pour m'excuser
verbalement et te souhaiter
"Bonne chance !"

Bonne nuit !

Paul.

Paris, le 10 avril 66

Mon cher Noël,

Il m'est inutile de vous dire combien j'ai pensé à vous en répondant à ce questionnaire de la Galerie Nationale en vue de la rédaction, par M. Ostigey, d'un catalogue accompagnant une exposition d'art abstrait canadien au pays et aux Etats-Unis.

Naturellement je n'ai demandé aucune autorisation pour vous envoyer une copie. Mais les questions me semblent assez impersonnelles pour être — au besoin — publiées sous références d'origines. Je vous envoie ce texte à tout hasard. J'y ai perdu encore une longue semaine mais je vous assure que c'est la dernière. Au fait! N'oubliez pas de corriger le "jeune" Richier de la longue lettre en Germine Richier. Pour les fautes et les lapsus je n'en finisai jamais...

Rien ne se passe de sensationnel pour moi à Paris. Mais il sortira quelque chose d'ici l'automne.

Hâtez-vous, mon cher ami, d'entrer passionnément dans le jeu de la vie: il faut plonger, plonger, plonger, on en sort toujours!

Encore une fois ce n'est qu'un court billet intéressé. Sachez quand même que votre pensée est l'une des seules à peupler ma solitude farouche.

Ecrivez-moi,

Paul.

Oh! Vous seriez gentil de voir pour les photos. Je n'ai rien pu faire faire encore. Et je crains que ce soit aussi pour l'automne. Merci!

P.

Lundi

le 30 avril 86

Ma chère Margot,

Dolce Bernard est en mer!

Vous avoueriez - je qu'il aurait été bon
de retourner avec lui? He retrouvez ce
Saint-Hilaire qui de mois en mois s'éloi-
gne davantage des formes de mon passé.

J'envie les destins bien enracinés, qui rien
ne dérangent, et qui s'écoulent tout douce-
ment sur place.

La mort de ma mère accentue encore
une solitude déjà farouche. Pourtant je ne
cesse d'aimer la vie et toute chose.

Votre lettre adoucit ma peine: je vous
en remercie. Je vous remercie aussi
de vos bons souhaits. Pour qu'ils puis-
sent se réaliser il faudrait plus de
courage. J'en manque en ce moment.

Au tout cœur,

Paul.

Monsieur Magloire Borduas

et sa famille

vous remercient sincèrement

pour la sympathie que vous leur avez témoignée

à l'occasion du décès de

Madame Magloire Borduas

Saint-Hilaire, avril 1956



Le 24 mai

Toujours ému par le jeu d'Erik von
Stroheim. Pas vu depuis bien longtemps
cependant.

Un acteur nouveau (pour moi) semble per-
sister quelques-unes de ses caractéristiques.
On peut le voir dans "Anastasia". Si ce
film est encore dans les environs, j'irai
ce soir.

Vous connaissez "Rachoumon" (ou quel-
que chose comme ça?) Votre énumé-
ration des arts me le rappelle. Mais cette
j'ignore pourquoi.

L'autre soir je me suis emportée et repê-
ché. Il en est ainsi quand, après des efforts
dérésonnables, excessifs, je n'arrive
pas à saisir une pensée ou un senti-
ment qui se tait, ou se cache, ou s'i-
gnore et me laisse partelant.

Mieux vaut donc de tels occasions ren-
tenir à ce que l'on entend et comprend
très bien, même si l'a propos échappe.
Il est difficile de rester sage!

amitié

Paul.

Paris, le 29 mai 1956.

Chère amie,

L'assurance de vous revoir bientôt redonne du cœur à l'ouvrage : je peins avec enthousiasme.

Votre ami Paul Jenkins n'est pas encore venu. Il sera de bienvenue.

Pour les questions sérieuses, si vous le voulez bien, nous attendrons votre arrivée ici. Il sera alors facile, j'espère, de prendre les décisions nécessaires.

J'ai été peiné d'apprendre le mauvais état de votre santé au cours de l'hiver dernier. Croyez, chère amie, à mes vœux les meilleurs pour l'avenir.

J'ai les choses vont au petit train habituel. Souvent j'ai fermé avec quelques regrets à votre cher New-York... Cependant Paris devient de plus en plus aimable avec la belle saison.

Encore une fois je vous attends avec impatience et vous souhaite la meilleure traversée.

Bien à vous

P. E. Borduas

Tel:

SUF. 66-77

Le 31 mai 56

Merci pour la bonne pensée. J'aurais
été heureux de pouvoir assister au
vernissage de votre exposition.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent : que le mois de juin
soit rempli de bonnes surprises!

N'oubliez pas de dire bonjour à
Paul pour moi.

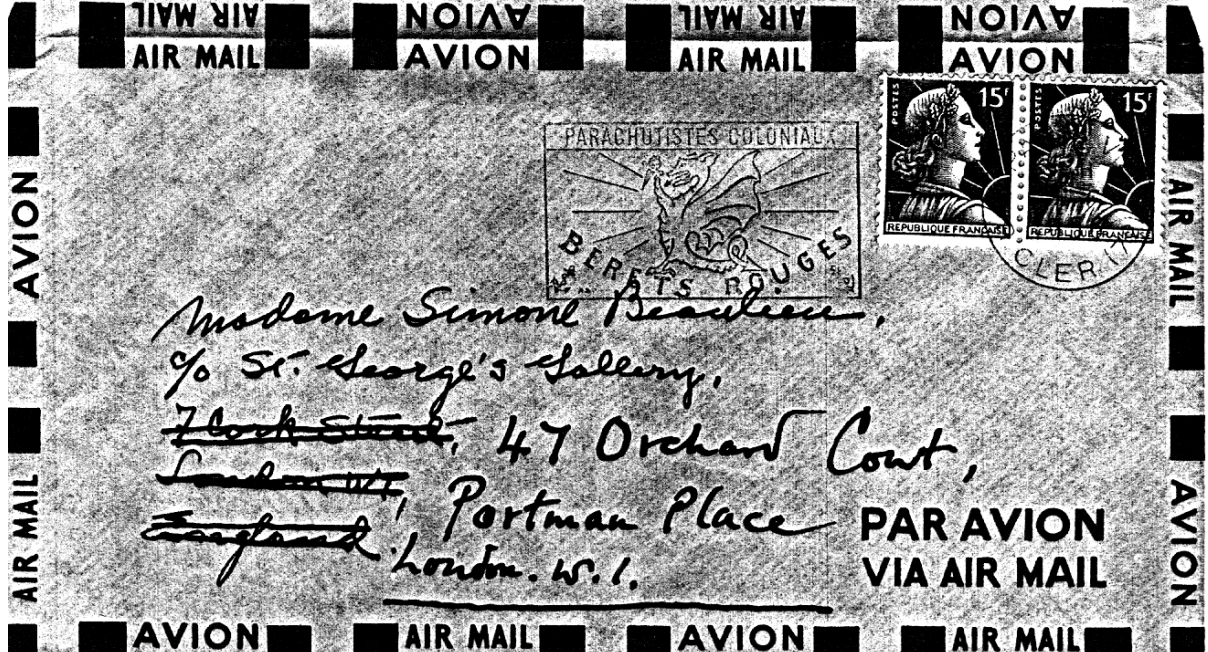
Ici rien de neuf.

Le travail se poursuit avec ardeur :
c'est encore l'essentiel !

Mille amitiés

Paul.

Bordeaux, 19, rue Bessollet, Paris 7^e - France.



Le 31 mai 56

Mon cher Bernard,

Merci pour ta bonne dernière lettre. J'apprécie beaucoup la franchise de tes réactions. J'en sais-? Paul. être que tu referas un jour, pour plus longtemps, ce même voyage : tu le mérites plus que moi Pour moi l'Europe est désormais sous espoir !

Louis m'avait demandé de lui téléphoner le matin de son départ, ce que j'ai fait trop tard : il était déjà en route. Excuse-moi auprès de lui.

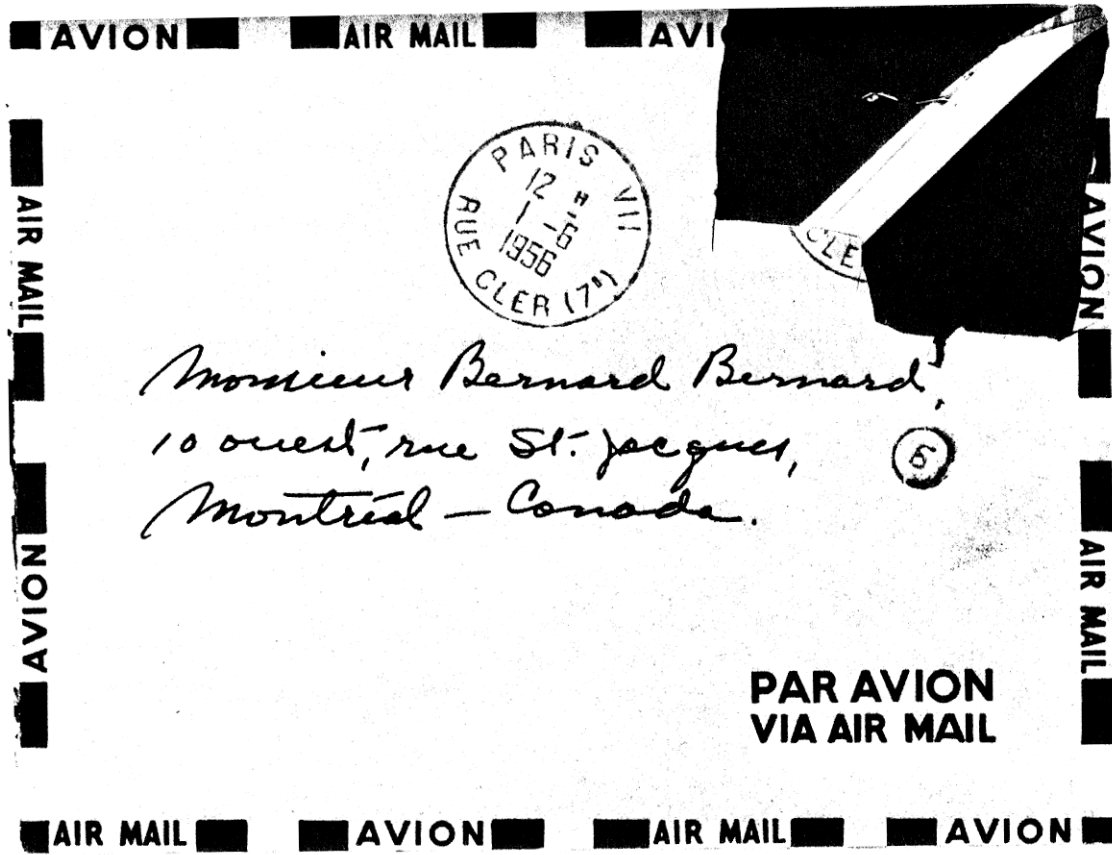
Ici rien de neuf, sauf qu'une grande toile, l'une des dernières, est exposée depuis hier soir à la Maison Canadienne. J'ai été flattée du succès qu'elle a obtenu à l'ouverture de cette exposition des "Artistes Canadiens" à Paris.

Je garde un touchant souvenir de ton passage. Pourtant je ne croyais pas que notre amitié puisse être plus profonde, plus durable, et qu'une chose ait changé. Elle a fleuri un nouveau bourgeon sous doute !

Je viens d'interrompre cette lettre ; des amis — les sauvages — sont venus me chercher pour boire une coupe de champagne à la gloire de John Mitchell — une turbulence américaine qui me tombe sur les nerfs — la bêtise, même talentueuse est vraiment universelle !... Au fond elle est peut-être, la bêtise, plus dynamique que la conscience ? ...

Je te donnerai les nouvelles. Embrasse les enfants pour moi et dis un affectueux bonjour à Margot —

Paul.



PARIS
12
1 - 5
1956
RUE
CLER (17^e)

Monsieur Bernard Bernard,
10 ouest, rue St. Jacques,
Montreal - Canada.

5

PAR AVION
VIA AIR MAIL

Le 31 mai 56

Ma chère Jeanne

Ta bonne lettre si affectueuse, si généreuse, m'a beaucoup touchée.

Cette chère maman, il m'est impossible de me l'imaginer ailleurs que dans sa chambre !... Je regrette ces circonstances révoires qui ont interdit d'être parmi vous à l'occasion de sa mort. J'ignore le temps qu'il faudra rester ici. Ce sera peut-être très long ! L'aventure doit être menée jusqu'au bout qu'il qu'il advienne....

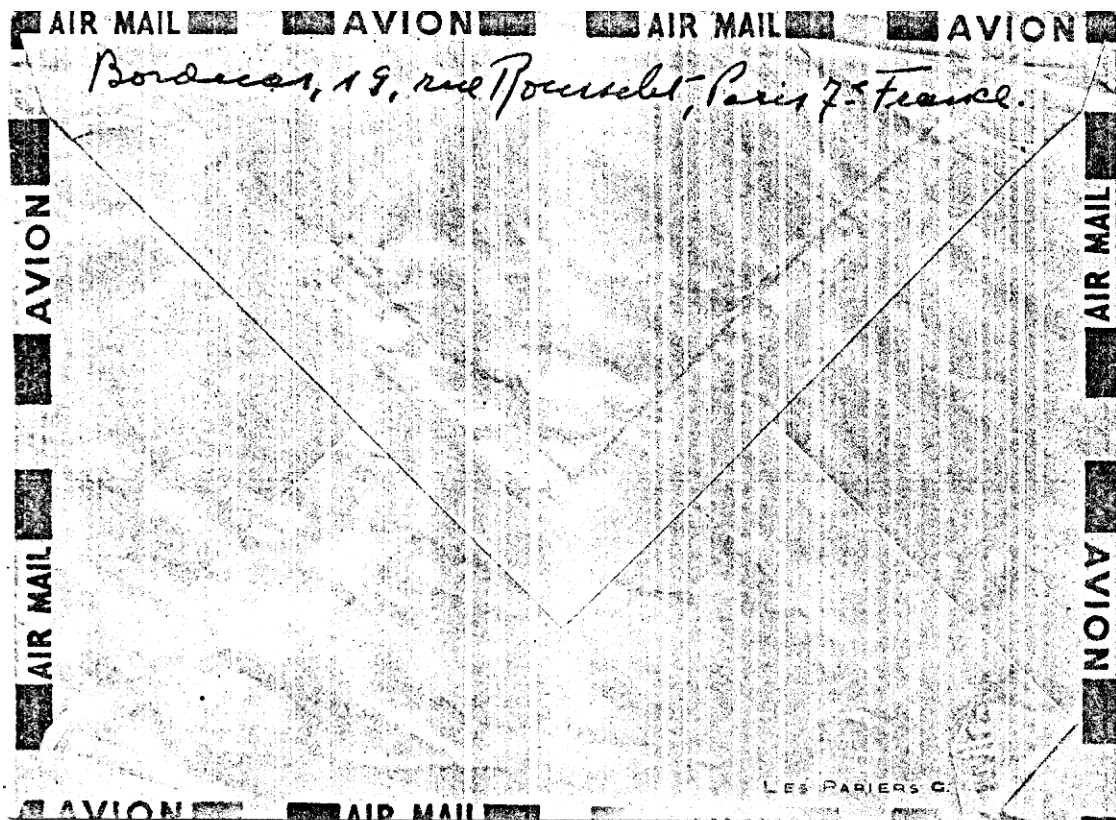
Dis-en est le grand ménage ? Maries-tu ta fille bientôt ? Julien m'en parle avec détails. Il est bon que papa puisse ainsi aller chez-vous. Il ne peut être en meilleures mains. D'oublier n'a pas effacé le souvenir d'un carême à Grenville ! J'envoie un peu ton sort fait de persévérance. Ma persévérance à moi est dans un si drôle de domaine plein d'angoisse et d'insécurité. Enfin, je ne me plains pas : tout juste un peu triste. Mais il y a aussi des jours enthousiastes ! Ce sera jour demain ou après-demain.

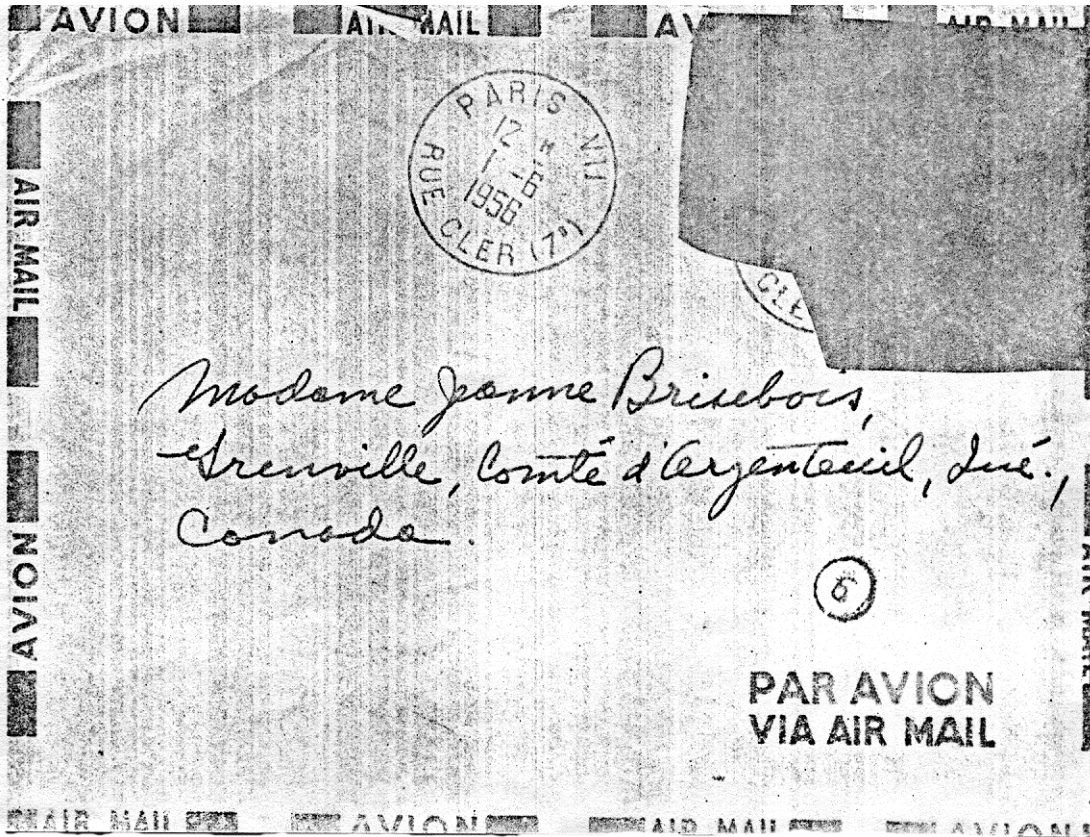
Rappelle-moi au souvenir de Wilfried et de Yolande, que je ris que de ne pas reconnaître quand l'on se rencontrera de nouveau. Donne-moi des nouvelles quand la coeur t'en dira. Je sais combien tu es occupée : elles n'en ont que plus de prix encore.

L'annonce que Lucienne était à Saint-Hilaire m'a beaucoup réjoui. S'est-elle définitivement reconciliée avec papa ?

Affectueusement

Paul.





Le 31 mai 56

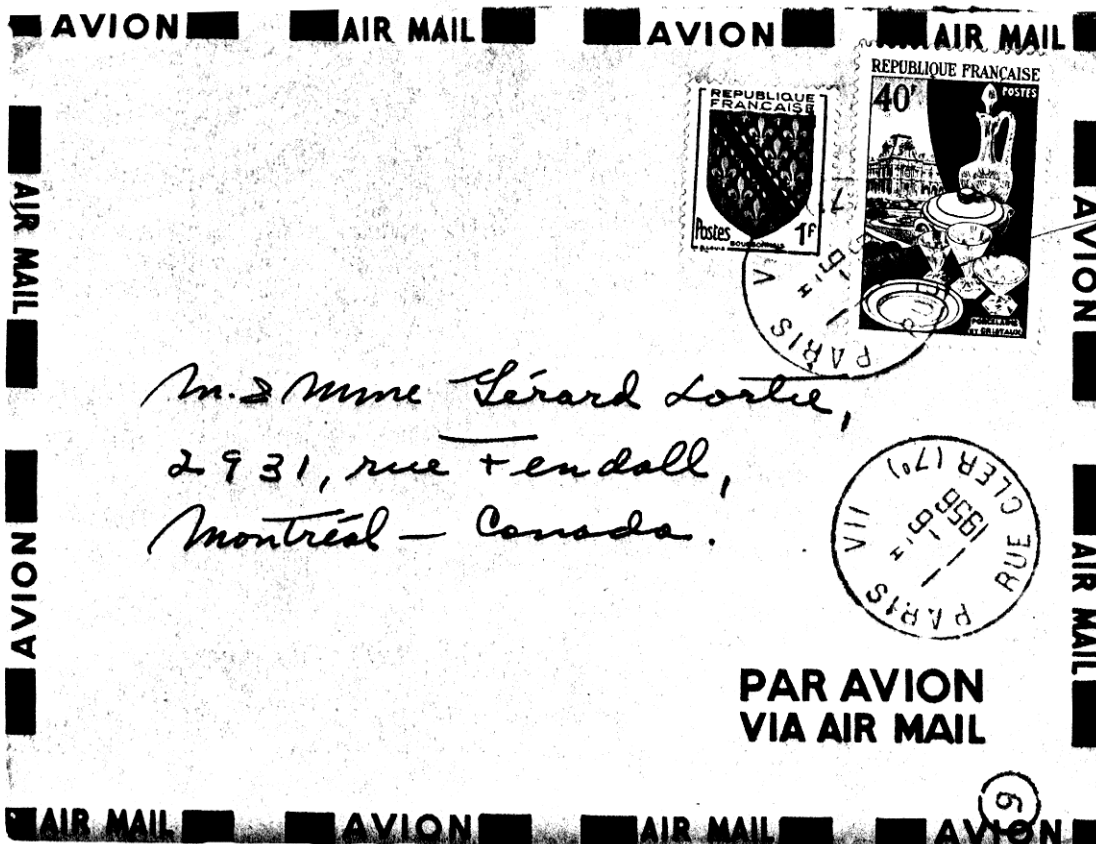
Mes chers amis,

Votre fidélité à toute épreuve ne cesse de me fortifier. Il est dommage que vous ne puissiez venir à Paris ces prochaines semaines. Au moins, j'espère, que vous avez pensé à moi à New-York.

Une grosse bergère a été abolie, en peinture, depuis octobre : comment choisir pour vous ? C'est ce qui m'a fait retarder cette réponse. Dites-moi, un peu, ce que vous pouvez et désirez. Les prix sont encore les mêmes : j'attends une exposition pour les majorer. Nos conditions restent aussi les mêmes soit — moins 50 % payable à votre convenance. Dites-moi votre disponibilité et je choisirai ce qui me semblera le plus intéressant soit une ou deux toiles. Je m'exerce de tout ça ! J'ai le cœur un peu malade, mais c'est d'avoir trop vu hier !... Ce n'est donc pas trop grave.

Jamais je n'ai eu le sentiment d'une telle solitude. Cela aussi devrait passer. Paris est un charme pour les yeux mais reste pour moi la cause de beaucoup d'angoisse du cœur et de l'esprit... C'est une ville désormais sans espoir !...

Tout.



Paris, le 18 juin

Mon cher Michel,

Les choses vont mal ! Trop de mois sans soleil.

J'attendais "La Devoir" pour vous remercier de "Cris de viol" et l'on m'apprend que la publication qui nous intéresse est remise au 14 octobre.

Ma peinture devient de plus en plus baroque: constante oscillation de la soif de l'ordre à celle du désordre. Si au moins le délire était constant !...

Les charmes illusoire d'une bonne fortune problématique me trottent dans la tête et dans le cœur et me font courir Paris.... La semaine prochaine sera peut-être plus sereine.

Souvent je pense à vous, à votre jeune et fière ardeur; comment trouver une plantureuse maturité?

Ecrivez-moi.

Paul.

Le 14 juin.

mon cher Noël,

J'attendais votre lettre avec impatience.

J'ignore ce que l'on peut dire là-bas ?

Répondez oui à tout ce qui est aimable.

Une fois les choses éprouvées il faut les oublier, mon cher ami. J'ai buté, ces derniers mois, contre des idées, pour moi-même, pour des amis. Encore une fois le ride s'impose. Il faut se fier qu'à l'évolution instinctive : tout pis si elle est encore "archaïque".

L'espace, pas plus que la lumière d'ailleurs, n'a à être expliquée : c'est une pure sensation. Si elle a été éprouvée elle guidera dans la juste mesure. L'espace seul, comme le soleil, est inutilisable. Lumière, ombre, espace, trois faits devenus positifs : le blanc, le noir et toute la gamme des couleurs. Si ce suffisait ! Il faut surtout l'émoi de la perpétuelle invention : invention de soi-même. Quelle drôle d'œuvre !

Écrivez-moi gentiment
Paul.

Paris,

le 2 juillet 8'6

Cher Monsieur,

Dans cette drôle de vie il n'y a pas
que les enthousiasmes, il y a aussi : les
refus, les défections, les reniements même.

Votre généreuse introduction, que je
reçois à l'instant, est une invitation
à poursuivre l'aventure malgré
l'angoisse et la solitude. Je me sou-
viens trop vous en remercier.

P. C. Bordeaux.

Le 3 juillet 86

Cher ami,

Votre demande est en route vers
Noël Lajoie.

Votre activité m'enchanté !

Je vois dans " comment effacerons-
nous l'encre des mots ? " le se-
cret, la clef qui vous ouvrira
un monde nouveau de la ren-
sation.

S'en tenir de zéro voilà l'impor-
tant. L'expérience n'est valable
que si elle permet encore plus de
fraîcheur, de jeunesse, de li-
berté.

Paul.

Le 3 juillet 56

mon cher ami,

Michel Camus me demande, de vous demander, de bien vouloir remplacer son nom par le pseudonyme Michel Fougères en des sous de "Regard sur..." vous vous souvenez?

En vacance maintenant? Et vous languinez les dorés du Richelieu? Dites-moi où est cette maison; vers Saint-Charles? Prendre l'avion et aller vous rejoindre!...

Sans doute j'escompte trop en ce mois de juillet: des ventes seraient indispensables.

L'ancienne lumière de ma peinture devient un espace vertigineux, je crois; quelque chose comme la lumière des perles.

Donnez-moi des nouvelles. Ce cher Claude souffrance? Et, dites à celles qui il est injuste et méchant n'ayant pas le sentiment de l'voir malmené.

Je souffre d'un tas de rienement en ce moment. La vie sera peut-être plus pure ensuite?

Paul.

Paris, le 5 juillet '56

Chère Martha,

Je reçois à l'instant votre lettre contenant un chèque de \$400.-

En vous remerciant je signale deux réceptions:

La première est la remise en septembre de votre voyage à Paris. Je vous attendais ces jours-ci.

La seconde est la vente à \$800.- de "Résistance végétale" 45" x 54" - 1954. dont le prix de vente était de \$1000.-
(Voir la liste remise le 8 sept. '55.)

Les prix de cette liste sont au plus bas!
Il faudrait plutôt les monter que les baisser.

J'ai besoin d'une franche et entière collaboration à New-York. Je mets tous mes espoirs en vous.

Voeux de santé et de succès!

Paul.

Le 7 juillet '56.

Chère amie,

Ce soir tout va bien. Ce n'est pas la joie délirante des grands enthousiastes, mais tout va bien. La température est meilleure. Pour la première fois depuis septembre il fait 70° dans l'Italie. Enfin!

La principale raison cependant de ce calme bonheur est la tendresse de votre lettre. Quel cœur vous avez tendre et quel allant! A chacune de ses manifestations j'en suis ému et il fait honte, aussi ce cœur, au fruit sec qui est le mien malgré la charmante invention des "libations généreuses". Non, votre vieil ami n'a pas changé: toujours désespérément sobre, frugal et prudent par nécessité vitale. L'imagination seule poursuit ses exagérations. S'il n'y avait pas la peinture et de grandes amitiés où en serais-je? Où en serais-je sans une femme idéale qui puisse venir me trouver quelquefois et me dire: "mon vieux Paul je n'en peux plus! Caresse moi." Cela créerait un tel vertige que j'en deviendrais le plus puissant de la terre. Au moins! Certes il y a d'aimables silhouettes à l'horizon. La malheur veut qu'elles aient bon goût et préfèrent l'ami à l'amiant. Ça n'arrange rien de les bien comprendre. Celles qui seraient intéressées ont de telles exigences possessives que cela équivaldrait au suicide. Je préfère retarder le double supplice. Les poètes ne savent pas s'approprier et refusent d'être appropriés. Ils tentent follement les records impossibles:

ces accords spontanés de la chair et du sentiment.

De mois en mois la solitude augmente. Les difficultés grandissent avec la conscience. Il viendra un temps où je ne tenterai même plus l'aventure. Quelle horreur!

Un tel des brutes au viol commandant l'adhésion profonde sinon spontanée. Ces hommes ont du pain sur la planche pour l'éternité. Ces aventures sont physiques et sociales. C'est pure folie de les vouloir poétisées et individualistes.

Cependant l'on me dit qu'au Japon les caresses du corps peuvent être aussi simples que les caresses de l'âme. Il faudrait voir!

Rencontres vos amis Greenwood serait un grand plaisir. Ils seront de passage à Paris en août me dites-vous? Des projets en cours proposent la Côte d'Azur et l'Espagne pour août et septembre. Il faudrait retarder à septembre et novembre: ce ne sera pas facile. De toute façon un repos sera nécessaire. Ma peinture a fait un bond considérable depuis l'automne mais au prix d'un travail non moins considérable.

Aurais-je le courage de frapper à la porte de la rue Michélet ou de Collette Allendy? C'est si gentil, si gentil d'avoir pensé à cela. Je garde précieusement ces adresses.

Il reste des chances de vous voir à Paris. Un départ définitif n'est pas encore précisible. Venir pour une confrontation elle devra se produire août ou septembre. Dirai-je y consacrer le reste de ma vie. Tâchez, tou-

jours, persévérant malgré les fréquentes tentations
de tout lâcher!

Votre lettre a fait revivre cette balade dans le "Village".
Nous étions tous trois dans un tel état de disponibilité.
Quelle fraîcheur que cette sensation de collégiens en
vacances. Des moments semblables dans cette Euro-
pe qui agonise semblent impossibles. J'aurais l'im-
pression d'une cruauté insupportable.

New-York n'a pas encore le sens grand. C'est une
cité vierge à la juste mesure de cette merveilleuse
Amérique; bientôt à la juste mesure de l'univers.
Quelle foi j'ai en l'avenir: en "notre" avenir!...
Mais, l'on me dit qu'au Japon, etc... Voilà que
ça recommence le besoin des douces caresses dans
le calme et dans l'isolement!

Ma chère Gisèle pardonnez à ces longues lignes
énervantes au possible. Tout au moins ne m'en
levez pas, je vous en prie, la confiance qui les a
permises.

à vous de tout cœur,

Paul.

■ AVION ■ ■ AIR MAIL ■ ■ AVION ■ ■ AIR MAIL ■



AIR MAIL

NOIAY

*Madame Gisèle Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal 26 — Canada.*

AVION

AIR MAIL

PAR AVION
VIA AIR MAIL

■ AIR MAIL ■ ■ AVION ■ ■ AIR MAIL ■ ■ AVION ■

Paris, le 5 août 56

Cher ami,

Les nouvelles seraient bonnes si le climat de Paris n'était si frigide. Il y a dix mois que j'attends un peu de chaleur. Cette attente est peu propice aux voluptés indispensables.

Les ventes ont été abondantes en juillet.

Je pense partir pour la Sicile ou l'Espagne dès que j'en aurai obtenu un permis de conduire et la voiture désirée une "Simca" Grand-Sarge. Cela peut prendre encore trois semaines. Pour quoi ne viendriez-vous pas avec moi.

ma peinture a fait un bond simplificateur considérable. Elle est devenue de larges taches noires comportant leur propre lumière par la modulation de la matière sur un fond blanc également modulé dans la pâte et par des gris qui s'y noient. Contraste limite, objectivation limite, et je pense aussi, distance limite entre les idées si claires, si primaires qui les suscitent et l'émotion incompréhensible qui en résulte. Une étrange flamme en jaillit incolore tant elle est raréfiée. Et j'ajoute des yeux étonnés peu osseux!...

J'aimerais vous les faire voir. D'autant plus que la plus part de ces dernières toiles doivent déjà partir pour les galeries et musées conodiers. Enfin, il en viendra d'autres je suppose.

Tout nouvelle des amis d'ibiza
Marcelle a eu le courage de se diriger vers le pôle nord, en Suède! Je ne l'envie pas!...

Je sympathise à vos problèmes d'ardentes jeunesse.

"Rire aux éclats de feu ou feu aux éclats de rire" et pour moi une identification magnifique.

Revenez-moi

Paul.

Paris,
le 6 août 86

Chère Marcelle,

Ne sois pas inquiète le
mandat pour Mme Mareau
est parti et j'attendrai la
visite de Jore. Le change
a été de 397 fr. ou dollars.

Amure-toi bien!

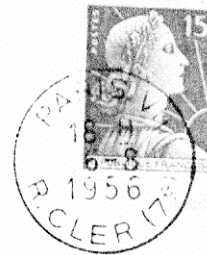
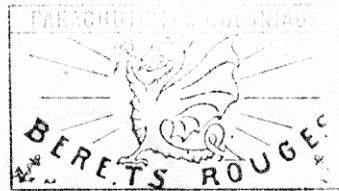
Une la succès "d'une femme
du sud" se poursuivra mais
reviens-nous, quand même!
heureuse et reposée.

Mes cours de conduite se por-
tevent... Tout va bien.

C'est à la fois idiot et amu-
rant. Cependant j'ai hâte
de files vers le sud.

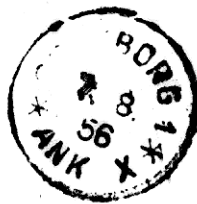
Bonne

Poul.



Madame Marcelle Ferson,
Porte restante,
Göteborg, ← 22. 8.
Suède. Göteborg

19, rue Rousselet, Paris 7^e France.



Paris, le 22 août 1956.

Mon cher Gérard,

La maison Arthur Lénars & Cie vient de prendre vos tableaux pour vous les expédier. J'espère que tout ira bien!

En voici la liste:

1.	"La Grimpée"	23 $\frac{3}{4}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ "	\$360.
2.	"3 + 3 + 4"	23 $\frac{3}{4}$ " x 28 $\frac{3}{4}$ "	360.
3.	"Vent d'hiver"	19 $\frac{1}{2}$ " x 24"	275.
4.	"Jeunesse"	20" x 24"	275.
5.	"Signes suspendus"	20" x 24"	275.
6.	"Ramage"	15" x 18"	<u>170.</u>
			1715.
		Moins 60%	<u>1029.</u>
			686.

Vous seriez gentil de me dire comment la maison Lénars s'est acquittée de son travail d'expédition: prix de revient et qualité de l'emballage?

Je garde le meilleur souvenir de votre passage à Paris. La ville est maintenant déserte. J'ai hâte de faire comme tout le monde, de filer vers la Côte d'Azur! Ce ne sera pas avant la mi-septembre.

Mes amitiés à tout les amis, un baiser à Giselle

Paul.

TAORMINA - Isola Bella

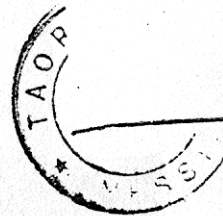
(Sicile)

Le 6 oct 56

Dans ce merveilleux
voyage souvent je
pense à vous trois
et à l'enthousiasme
que vous sauriez
avoir. Je serai de re-
tour à Paris pour le
15 nov. Amitiés

1074 - Fot. Liscari

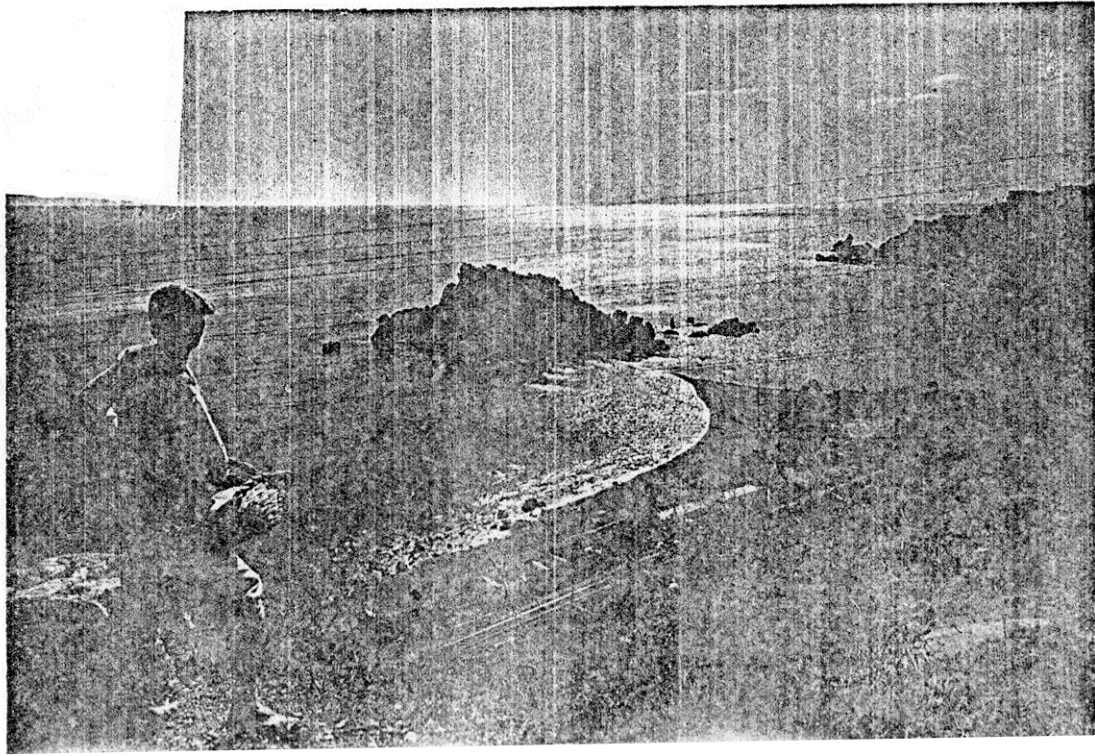
Paul.



M. & Mme W. Brisebois

Grenville, Qué.,

Canada.



Mes chers amis,

*Je pense si rapidement
pour les cartes sont en
retard! Hier Agrigente
aujourd'hui Trapani,
demain Palermo, et
ainsi de suite...
Pommes d'été seul!
Amities*

Paul.

Vedete come cadono
Queste deboli braccia? Ahimè! La fronte
Ergetemi all'insù! Qual sudor freddo
Già dal capo mi gronda! O Dei! Non posso
Di questi velli il peso
Sul mio crine soffrir! Ahimè! Scioglietemi,
Scioglietemi le trecce.
(Euripide fa dire a Fedra)

HOTEL VILLA BELVER
P. C. DE ANGELIS
AGRIGENTO



FOTOCHELERE

*M. & Mme Guy Gagnon
1540 Mc Gregor
Montreal - Canada.*

Taormina (Sicile)

le 12 octobre '56

De retour ici, après un voyage autour de l'île: Syracuse, Agrigente, Tréponi, Palerme, Messine, j'y ai trouvé votre lettre généreuse, ce matin même.

Mon très cher Claude, votre aventure me touche beaucoup pourtant, ce soir, j'éprouve un désolant sentiment d'impuissance. J'aimerais pouvoir répondre par une confidence égalant la vôtre et, c'est proprement impossible. L'idée qu'encore une fois vous saurez m'excuser, m'en console mal...

Je vis présentement une orôle de passion si violente, si grossière: celle des grandes vitesses dans des routes inconnues et encombrées. J'ai beau y mettre toute la prudence nécessaire ça n'en reste pas moins une grossière aventure...

J'ai passé ce matin dans l'un des plus beaux paysages de la terre de Palerme à Messine. Une vie serait insuffisante pour s'en rassasier;

2

ça duré quelques heures et encore tendu au volant ! Je frôle de près tous les précipices du temps et de l'espace. Quel pays !
Paul

P.S. Je répondrai à vos demandes de retour à Paris vers la mi-novembre. P.

TAORMINA - L'Isola Bella e mandorli in fiore



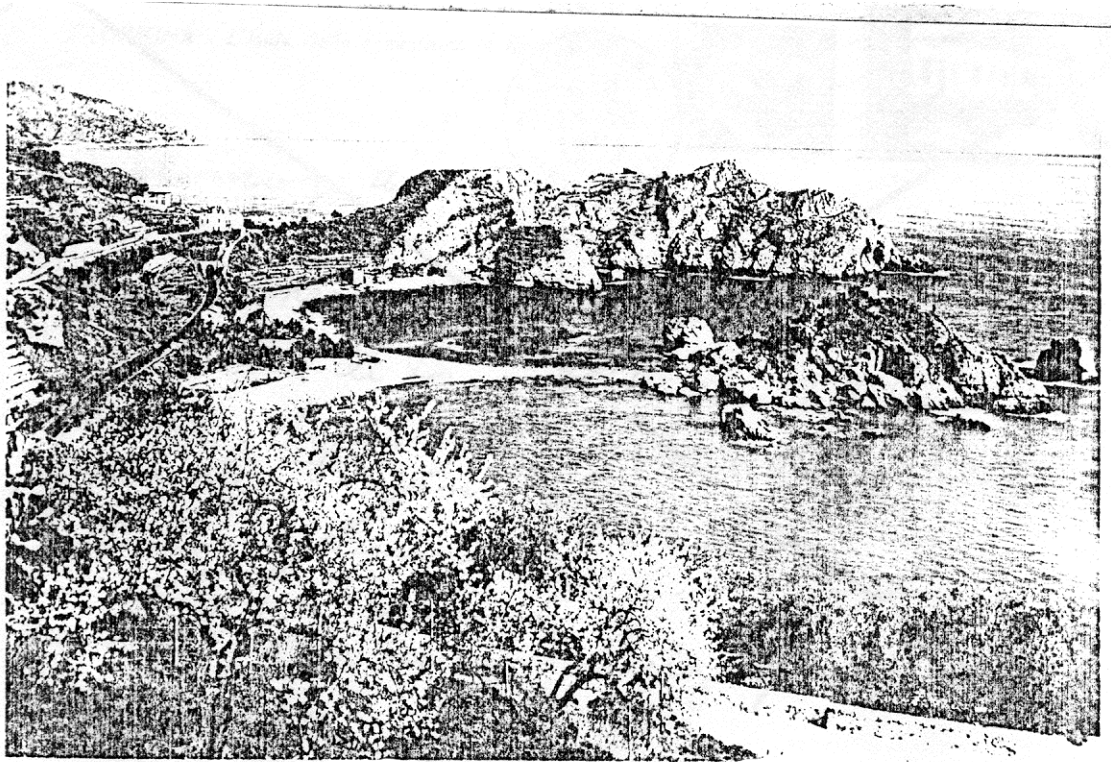
Dommage d'être
seul !

Voyage merveilleux
tout autour de la
Sicile : Syracuse,
Agrigente, Trapani,
Palerme, Messine
et retour à Taormina
pour jusqu'au vingt-

M. Michel Camus,
1 Hotel Polyglotte,
Namur,
Belgique.

0163 - Fot. Licari

Paul.



Hôtel Métropole

TAORMINA - Mandorli in fiore e l'Etna m. 3274

Le 13 oct. 56

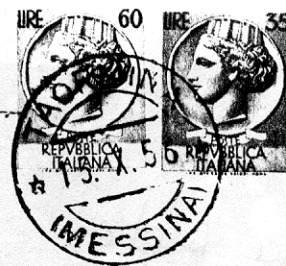
De belles vacances!
Du soleil, la mer,
l'Etna: l'un des en-
droits les plus aimables
du monde. J'il ne
manque que les amis.

Serai de retour à
Paris pour le 10 nov.
(La "Simca" fait
merveille!...)

Paul

03 - Fot. Licari

AIRMAIL



M. & Mme Gérard Lortie

2931, rue Tendlall

Montréal - Canada.



Taormina,
le 17 oct.

Deux autres belles journées et ce
sera le retour vers Paris, un très
lent retour, car je compte mettre
trois semaines environ. Séjour
à Capri et arrête un peu partout.
Ici, c'est une colonie suisse : l'on
ne parle que l'allemand ; c'est
un événement quand j'entends
du français. Le paysage est très
romantique à la fois intime
et théâtral : théâtre de poche,
scène de roi. Mais il fait so-
leil, chaud sur la plage de ga-
let et frais dans la ville haut-
perchée. La nourriture y est bonne
et abondante. Je flâne tout le jour :
vie de tâtachon avec de longs séjours
aux terrasses des cafés : tu vois ça !
La semaine dernière j'ai fait tout
la tour de la Sicile par Syracuse
Agrigente, Trapani, Palerme, Messine.
J'en suis encore ébloui !

De T. ombrose

Paul.

AVION

AIR MAIL



AIR MAIL

NOI AV

Madame Marcelle Terron,
8, rue Louis-Dupont,
Clamart - Seine,
France.

AIR MAIL

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Chère Marcelle,

Arrivé forcé à Pompéi : grippe
et "streptomycine sulfato".

J'escompte en repartir demain.

L'œuvre des pavés de lave indestruc-
tible par les pieds nus et les fines
sondales des fouilles anciennes
m'émeut davantage que l'as-
pect "art" de la cité.

Route sensationnelle de Salern
à Castellamare di Stabia par
Amalfi et Sorrente. Le Golfe de
Salerne était d'une douceur infinie.
Quelle rencontre sans transition
de la mer et de la montagne et
quelle mer ! Et quelle montagne !

Paul.

Le 26 oct. 56



Paris, le 11 novembre.

Mon cher Bernard,

Disble que c'est bon d'écrire ça!...

Me voilà de retour à l'atelier. Il va maintenant falloir bûcher. Malheureusement, je n'en même pas large: une diarrhée prolongée est en train de me me laisser que les os principaux! Pourtant je n'en avais pas tellement à perdre.... Dis-donc, Louis n'aurait pas un ami médecin à Paris à me conseiller?... Je suis follement seul dans ce désastre d'une semaine: Soit depuis le retour.

Voyage éblouissant de huit mille kilomètres!... J'ai roulé six semaines à ciel ouvert sous le soleil et les plus beaux paysages du monde. Ébloui, mon cher Bernard, j'en suis ébloui!

Ma peinture va s'en ressentir profondément, je pense. L'échelle antique me honte! Toi pour le Moyen-Âge. La Renaissance, cette caricature de "grandeur" était déjà blâmée.

Je me sens, Bernard, jourmond, jourmond. Je voudrais mubles tout l'"Espace" d'un seul plan!...

Pourquoi n'écris-tu pas?

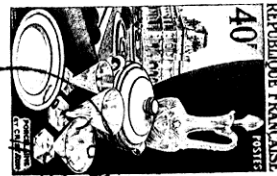
Paul.

AVION

AIR MAIL

AIR MAIL

NOI AV



40c
REPUBLIQUE FRANCAISE
POSTES



Monsieur Bernard Bernard,
100 rue St. Jacques,
Montréal - Canada.

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

AVION

AIR MAIL

Paris, le 16 Nov.

Mon cher Bernard,

Comme tu es gentil !... Ton diligent télégramme est arrivé au bout du fil. Ma lettre t'a inquiété ? Excuse-moi. Tout va mieux maintenant.

Cependant je prends bien note du Dr. Sarcoult et si le besoin se fait ressentir je ne manqueraï pas de l'appeler.

Je flâne, mon cher Bernard, je flâne. J'ai la ferme intention de continuer ce régime une bonne quinzaine. Nourriture saine et frugale préparée à l'atelier — les restaurants ont été pour quelque chose dans cette grippe — et beaucoup de sommeil de jour et de nuit ; un peu de lecture, un peu d'écriture et les petites courses indispensables. Il faut me refaire une santé, mon cher Bernard, il le faut. Tout est là !... Écris-moi. Brevorde un peu !

Merci à Louis que tu voudras bien rassurer. Merci à toi de tout cœur

Paul.



AVION

AIR MAIL



Le 27 novembre 56

Mon cher Michel,

Merci molt. pour vous
dire que je vous attends
le 30. Si un lit vous est
utile comptez sur celui de
l'Éléphant.

Rien de bon depuis le retour.

Une grippe malingue et une
dépression m'a tenu au pe-
tit train, mais c'est la
fin. Beaucoup mieux au-
jourd'hui !

J'ai hâte de vous voir. Nous
avons tant de choses à nous
raconter. Je suis aussi un
peu inquiet à votre sujet : donc
beaucoup de choses à vous de-
mander.

à bientôt

Paul.

Paris, le 28 nov. 56

Mon cher Gérard,

Comment allez-vous ? Et la petite famille ? Vous avez reçu le bonjour de Sicile ? Quel voyage merveilleux !

Depuis le retour c'est moins gai : petits ennemis de santé aux grands effets de presse et d'asséchissement. Je remonte la côte.

Vous ai-je dit que tout ce qui a été peint, après votre visite, a été acquis — avec quelques tableaux que vous aviez vus — par la "Martha Jackson Gallery" de New-York ? au début de septembre. C'est de beaucoup ma venue la plus importante. Elle doit tenir une exposition de ces tableaux en avril.

Cette exposition sera la plus lourde de conséquences : plein d'anxiété ou de désespoir selon l'état de ma santé.

Je vous ai promis de vous mettre au travail de ce qui pourrait arriver.

La grande balade a tout fait retarder.

Je ne vous oublie pas, revenez-moi,

Paul.

AVION

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AVION

AIR MAIL



*Monsieur Gérard Fortin
2931, rue Tindall,
Montréal - Canada.*

**PAR AVION
VIA AIR MAIL**

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Paris,
le 29 novembre 56

Mon cher Noël,

Depuis votre dernière lettre je vous vois dans ces longs, précis, corridors de l'Éternel. Il est étrange de vous associer à ces vieux souvenirs.

Évidemment vous êtes une boîte à surprise. Vous nous donnez tout autre chose que ce qu'on peut attendre.

J'ai beaucoup travaillé pour vous l'hiver dernier à ces lettres qu'autrement je n'aurais jamais écrites et vous ne m'en avez pas reparlé. Des amis m'ont dit les avoir vus dans certains journaux. J'ai dû moi-même laisser ce cher Michel Camus sous nouvelle. Enfin, tout ça c'est déjà loin.

Un voyage en Sicile a eu le don d'accentuer la rupture avec l'"échelle" européenne au profit d'une certaine "grandeur" grecque et romaine qui n'existe plus à portée du christianisme. Grandeur amoralisée. Prise de possession de l'espace à l'échelle du paysage. C'est déjà le germe des meilleures réalisations Nord-Américaines.

Un monde merveilleux se construit qui va tout faire sauter de l'exécrable isolement chrétien: isolement de l'âme dans le refus de l'univers.

Vive la vie !

Paul.

Paris,
décembre 56

Chère Martha,

Ci-joint la nouvelle liste
des prix minimums.

Je vous demande de ne pas
m'oublier... et vous
offre mes vœux les plus
chaleureux !

Paul.

Paris, le 2 déc. 56.

Mes chers amis,

Nos lettres se sont croisées!

Heureux qu'il est bon de vous lire; de communiquer ainsi à la chaude intimité que vous savez susciter autour de ces tables; de lire les noms des amis que vous recevez. Merci pour tout cela.

Je viens de passer un mois épouvantable et absurde mollement la montée de la côte. Votre lettre sera le coup de pousse nécessaire.

Il serait long d'expliquer toutes les chicaneries qui ont déterminé — par un expert en douane qui m'est dévoué — la si bonne déclaration à l'Office des Changes. C'est là le grand obstacle!

En dessus d'un montant $\times$ la preuve du paiement en francs au trésor officiel doit être produite à cet Office. Toutes déclarations sont approuvées, ou refusées, par un comité de spécialistes nommé par le Gouvernement français. La politique de mon expert est de commencer au plus bas possible pour finir, sous trop de dégâts, la hausse régulière exigée. En gros c'est cela.

Si, une hausse variant de 30% à 10% sera en vigueur à partir du 1^{er} février. La nouvelle liste n'est pas encore prête. Je vous en enverrai une copie.

Mais vous pâtirez dans un marasme de guerre: pas de sucre, pas d'huile, pas de savon, pas de sel, pas d'essence. Certes les jardins, les greniers, les caves des rapaces, et bien sûr combien nombreux ils sont, regorgent de ces produits. Les pacifiques eux ne savent les babines et comme toujours payent les pots cassés.

La "Vauve joyeuse", la petite voiture? Heum!... Une Aronde 1300, décapotable, gris clair de lune et garniture de cuir bleu sombre, tout ce qu'il y a de plus élégant sur le marché français, est en repos dans un magnifique jardin sous sa "capote française" toute neuve!... Un printemps, si ça va mieux, et c'est facile, elle fera un tour d'Espagne. J'adore conduire à ciel ouvert, hors de Paris, et filer à d'exquises vitesses. Il y a toujours une place libre à droite que l'esprit comble d'une aimable présence! Mais c'est trop peu! Boissons d'abondance assésolade!

AVION

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL



AIR MAIL

AVION

AVION

AIR MAIL

M. & Mme Léonard Lortie,
2931, rue Fendall,
Montréal - Canada.

PAR AVION
VIA AIR MAIL

AIR MAIL

AVION

AIR MAIL

AVION

Paris, décembre 5'6

M. Stern,

Cher Monsieur,

Ci-joint la nouvelle liste des
prix qui entrera en vigueur le
1^{er} février 1957.

J'aime à croire que Madame
Stern et vous-même vous portez
bien? Les nouvelles du Canada
sont rares!

Permettez-moi de prendre
occasion des "Fêtes" qui vien-
nent pour vous offrir mes
meilleurs vœux.

P E Borduas

Approuvé la nouvelle liste des Prix février 1957,
le 5 décembre 56.

II, III, IV, V

367

Le 22 décembre 1896

L'autre vient ce côté mauresque ?
Mon cher Michel. L'autre, le
chrétien, je sais.

Je fais les vœux les plus émus pour
votre amour. Un peu de cynis-
me serait de meilleur ton. Mais,
tant pis pour moi !

Quelle que soit la durée du pari,
un an ou un siècle, il fallait le
faire. Je vous remercie de la si
délicate façon que vous avez de
m'offrir une part du "risque". Elle
comble, pour l'instant, une grande
volonté.

Parler symbolisme n'est pas facile
ce soir : nous nous reverrons !

Paul

Paris, le 22 décembre '56

Mon cher Claude,

À taormina je vous ai promis une réponse de Paris. Au retour deux mois ont été perdus. Pour l'instant ça va mieux. La peinture est reprise avec confiance. Mais écrire est autre chose.

J'ignore tout des deux peintres français de votre lettre. Il faudrait faire des recherches hors de mon goût. Je fuis d'instinct les musées.

Vous me prêtez une drôle d'attitude à New-York comme si j'avais eu quelque pouvoir et sur le langage par-dessus le marché. Non ! À ce moment là, à la suite des longues discussions de la "Table ronds", le terme d'automatisme avait été par celui d'"abstraction baroque". Désir, sans doute, d'indiquer le besoin de conscience qui succéda à l'automatisme mécanique. Je n'y étais pour rien ! Il ne m'appartient pas d'y changer quoi que ce soit. Cela semble l'évidence même. Je faisais et montrais mes peintures aux amis et à la critique. Ils la qualifiaient pour se comprendre entre eux; rien de plus simple et de plus normal.

Ici Mathieu et ses amis emploient le terme d'"abstraction lyrique" plus joli. Vous me voyez entre en guerre pour ou contre ça? La barbe!... Je me fiche autant de celui-ci que de l'autre plus rude. Mais je parle pour être compris.

D'ailleurs ma peinture file vers un autre monde plus impersonnel plus général. Finalement, pour moi, les petites bêtises sympathiques. C'est tout l'univers que j'ai besoin de saisir à la grecque, à la romaine, à

l'américaine !.. Ceci demanderait de bien longs commentaires. Excusez-moi de les omettre.

Je vois mal comment j'aurais pu/vous inciter/davantage / à publier à moins d'être un éditeur.

Autre chose encore. Il est amusant de relever parmi les noms des jeunes peintres de New-York, que vous indiquez, quelques-uns de mes amis que ma peinture n'a pas laissés indifférents.

Enfin, mon cher Claude, notre passé est bien loin déjà: Saint-Hilaire, Montréal, Provincetown...

Depuis le voyage en Sicile ma rupture est complète avec le Christianisme. Même le Moyen-Age, pour lequel je gardais de la sympathie, a sauté. Il ne s'agit plus de s'isoler dans l'objet de notre amour, cathédrale ou femme, d'un univers ressenti hostile et douloureux, mais à l'occasion de cet objet de rejoindre la divine impersonnalité - que nous dirions aujourd'hui - cosmique. Un temple grec s'ouvre sur la plaine et prend possession de l'Horizon. Plaine et horizon deviennent joyeux. La cathédrale de Chartres s'isole de la terre qui semble pénible. Péguy pour la rejoindre dans tout son sens fit le pèlerinage - à pied - de Paris à Chartres !... Merde !
Vive la "Veuve joyeuse" (c'est ma voiture grand-sport !). Vive la terre, vive la mer, vive le ciel et son soleil. Vive la vie !

Paul